Commerces vandalisés : le gouvernement veut «faire condamner lourdement» les coupables

Dans la nuit de lundi à mardi, plusieurs commerces du XXe arrondissement de Paris, parmi lesquels des boucheries, des fromageries et une poissonnerie, ont vu leur devanture dégradée par des graffitis.

Par Le Figaro avec AFP
Publié il y a 4 heures, mis à jour il y a 3 heures

Mercredi midi, le ministre a rendu visite à quatre commerçants dont la devanture a été vandalisée, pour leur témoigner du soutien du gouvernement. *ERIC PIERMONT / AFP*

Le ministre délégué chargé des PME, Alain Griset, a déclaré mercredi 2 septembre que «*le gouvernement fera(it) tout ce qu'il peut pour arrêter*» les auteurs de graffitis antispécistes découverts mardi matin sur des commerces parisiens, et «*si possible (pour) les faire*

condamner lourdement». Dans la nuit de lundi à mardi, plusieurs commerces de la rue des Pyrénées et de la rue des Gâtines, dans le XXe arrondissement de Paris, parmi lesquels des boucheries, des fromageries et une poissonnerie, ont vu leur devanture dégradée par des graffitis comme «*je suis mort en silence*» ou «*où est ma maman*».

Mercredi midi, le ministre a rendu visite à quatre commerçants dont la devanture a été vandalisée, pour leur témoigner du soutien du gouvernement. «*Il faut absolument passer un signal. Nous n'allons pas laisser faire des choses comme celles-là. Nous allons mettre en place les moyens nécessaires pour retrouver les coupables*», a-t-il déclaré, estimant même qu'il fallait «*faire des exemples*».

Ces actes de vandalisme constituent «*une injustice totale*» car ils touchent «*des professionnels qui ont des valeurs dans leur fabrication, dans leur production, dans leurs achats*», a-t-il ajouté. Le ministre était accompagné par Joël Fourny, le président de la Chambre des métiers et de l'artisanat de France (CMA France), qui a précisé : «*Chacun a le droit de ne plus consommer de viande mais il faut aussi respecter ceux qui souhaitent avoir ces produits.*»

À VOIR AUSSI - Gérard Larcher: «La sécurité et l'insécurité ce n'est pas un sentiment, c'est une réalité»